

## Quand je suis à Paris pendant un trimestre, je cogite

Maintenant que le « Day Care Centre » est sur les rails, même si encore beaucoup de choses sont à y mettre au point, je vais pouvoir prendre le temps de réfléchir à la manière de développer deux ou trois actions sur place aussi importantes les unes que les autres.

La première est d'aider les filleules qui cherchent un travail à l'issue de leurs dix années de scolarisation.

Nos filleules sont âgées de 5 à 17 ans, 80% ont entre 7 et 12 ans et une vingtaine ont entre 14 et 17 ans.

C'est du sort de ces dernières dont il faut nous préoccuper !

Elles ont été, depuis leur petite enfance, parrainées au sein d'une autre association qui a depuis 3 ou 4 ans recentré son action dans des immeubles plus loin dans Bombay. Elles continuent à être soutenues par les français et les françaises qui les parrainaient jusque là mais au sein de Un Toit A Bombay. Ils sont souvent des parents ou amis proches.

Par bonheur, toutes font sérieusement leurs dix années d'études.

Il est en effet à noter que sur les 150 fillettes parrainées au bidonville depuis 5 ans, seulement une dizaine ont arrêté l'école pour mariage ou plus souvent pour travailler, le revenu étant vital pour la famille nombreuse.

Donc quand elles vont avoir leur diplôme de fin d'études en main, elles vont parfois, rarement, aller se présenter, accompagnées de leurs mamans, terrifiées aussi bien l'une que l'autre.

Pourquoi ont-elles si peur ? elles sont très timides d'abord tout simplement mais aussi elles viennent de castes très inférieures intouchables (Dalit, Malay, Harijan) et sont donc reçues comme telles ... !

Je suis loin d'avoir encore tout compris au sujet des castes mais ce dont je suis certaine, après 10 ans passés par intermittence en Inde, c'est que tout le monde se reconnaît, se classe, à la seconde où ils se voient : vêtements, bijoux, accents, comportements, ... Pour eux c'est évident !!

Donc pour se présenter, premier gros handicap : la basse caste !

Le deuxième handicap est le même que l'on retrouve en France : le lieu d'habitation !

Le Slum de Jamrushi Nagar, comme tous les bidonvilles, a mauvaise réputation ce que je ne m'explique pas toujours. Méfiance tout bonnement sans doute liée à la pauvreté de leurs habitants et donc à la probabilité qu'ils soient des voleurs !

Le troisième handicap est encore plus difficile à énoncer : la mère qui, gentiment, accompagne sa fille mais qui est analphabète et cela n'aide pas les filles, c'est ainsi !

Aussi je vois de grandes filles qui, malgré leur maîtrise de la lecture, de l'écriture et de la comptabilité, après un apprentissage de 10 ans ayant porté ses fruits, se retrouvent, avec tristesse, à exercer des métiers pas vraiment beaucoup plus honorifiques que ceux de leurs mères.

Elles deviennent vendeuses de fruits et de légumes, femmes de ménage mais chez des commerçants ou des particuliers, ce qui est déjà bien mieux au niveau salaire que de balayer 10 heures par jour les routes en trainant une poubelle derrière soi et en étant payée 2 euros par jour.

Les filles reçoivent elles, un salaire mensuel !

Donc voilà où je veux en venir ! J'aimerais aller rencontrer moi-même, dans les environs du slum, dans les quartiers proches et dans les Malls (centres commerciaux), les commerçants, les petites entreprises et même les petites agences bancaires ou courtiers d'assurances, pour pouvoir dans un 2ème temps leur présenter nos grandes filleules dès qu'elles seront à la recherche d'un emploi.

Elles seraient ainsi « recommandées » puisque suivies et surveillées par une association qui continuerait à les soutenir.

Ce qui est à signaler et bien étonnant pour nous, c'est que dans tous les commerces autour du bidonville, les vendeurs sont uniquement des hommes !! y compris dans les boutiques de vêtements pour femmes et filles ...

La boutique ne fait pas plus de 9 m2 et 5 vendeurs nous y attendent ...

Lorsque je m'en étonne, on me répond qu'un homme, mari ou frère, accompagnant sa

femme, sa fille ou sa sœur comme il se doit, ne peut payer car donner de l'argent à une femme vendeuse signifie lui faire une demande de prostitution !

Je ne pense pas pouvoir alléger le poids de la tradition, ce serait de l'ingérence ... mais qu'est-ce que ça m'énerve et pourtant je me tais ! moi si bavarde.

La seconde action que j'aimerais entreprendre, serait de convaincre quelques mères à ouvrir un compte en banque.

Loin d'être simple cette démarche nécessiterait certes de la part de la femme un petit apport au départ pour l'ouverture du compte mais lui offrirait des points très positifs ne serait-ce que l'espoir de ne plus être agressée par son mari qui boit, ne travaille pas et l'attend au retour du travail pour lui prendre ses roupies !

Nous avons d'autres idées d'actions en plus de ces deux dernières très importantes, comme celle d'amener les grandes filles à oser demander la « cast form », document dont j'ai découvert l'existence il y a peu.

En effet, moyennant 2000 roupies (environ 40 euros) et une démarche administrative longue et compliquée, qu'il faut les convaincre de faire, un document est établi au nom de certaines filles issues de castes d'intouchables et ayant réussi leurs examens.

Il leur permet de rentrer dans de bonnes écoles privées qui forment aux métiers d'infirmière, de policière, ... et ce, en ne payant que 40% du prix des études pendant environ 3 ans.

Ceci grâce à des quotas, et c'est ce qu'on appelle la discrimination positive.

Vous voyez que si nous voulons que notre projet associatif soit cohérent, il nous faut encore explorer les possibilités offertes aux filles et à leurs mères et les amener à oser demander à en bénéficier.

Colette